

1. EDITORIAL : L'école doit réconcilier laïcité et spiritualité

La laïcité commença le jour où les hommes décidèrent collectivement d'imposer leur pensée au monde ; le jour où, ne se contentant plus de contempler passivement l'œuvre de Dieu, ils se donnèrent l'ambition d'interpréter, de transformer le monde ; le jour enfin où ils entreprirent de se donner une dimension spirituelle par la force partagée du verbe.

Oui ! Je dis bien que l'école laïque devra donner au monde qu'elle fait découvrir à ses élèves un sens « spirituel ». La laïcité n'excluant en rien la spiritualité ; bien au contraire ! Elle engage maîtres et élèves à regarder vers le haut même s'il n'y a personne. Et c'est bien au nom de cette « élévation laïque » qu'ils tenteront de défaire, jour après jour, dans chaque classe, l'entremêlement mystérieux des principes qui font le fonctionnement et la cohérence du monde. C'est aussi en son nom que chaque matin les maîtres et les maîtresses de toutes les écoles de France, publiques ou bien privées, pousseront la porte de leur classe et feront le pari qu'ils laisseront chacun dans l'intelligence de leurs élèves une trace singulière que chacun d'eux interprétera de façon tout aussi singulière. Ayant laissé au seuil de la salle leurs soucis personnels, leurs espoirs déçus, leurs frustrations accumulées, ils feront ainsi chaque matin à leurs élèves cette promesse : « vous ne sortirez pas de ma classe dans le même état intellectuel qui vous a vu y entrer ; vous serez plus forts dans vos têtes, plus exigeants, plus lucides ! ».

L'école ne doit pas se laisser voler « le concept de spiritualité » par de faux prophètes qui interdisent à leurs disciples d'exercer leur droit à leur propre élévation. Au contraire, elle osera inscrire la question du spirituel au centre de sa réflexion éducative pour souligner à la fois sa dimension universelle et aussi sa magnifique diversité narrative. En d'autres termes, l'école défendra le fait que « le spirituel » est unique quel que soit le nom (ou l'absence de nom) dont on l'affuble, quelques soient les récits que chacun raconte à son sujet, quelques soient enfin les rituels qui le célèbrent.

L'école apprendra donc à tous ses élèves que c'est la liberté d'interpréter personnellement chacun des textes sacrés qui différencie définitivement une religion d'une secte. L'école les avertira, qu'en matière de religion, plus le chemin de l'engagement est raccourci, plus l'effort intellectuel exigé est faible, et plus alors la spiritualité risque de céder la place au prosélytisme et à la haine des autres. En bref, l'école dira à ses élèves que chacun est libre de croire ou ne pas croire en dieu ; mais qu'en tout état de cause la spiritualité se nourrit de la liberté d'exégèse et de la résistance à l'utilisation perverses des textes dits sacrés. Il faudra donc que l'école publique et privée écrive et mette au cœur de ses programmes le Grand Livre, rassemblant toutes les religions, qui permettra aux élèves de « penser Dieu » plus lucidement et plus librement. Ce Livre n'aura rien d'une explication du monde, rien d'une chronique, encore moins d'un témoignage ; ce sera une collection organisée des récits à la fois différents et semblables qui de Zeus à Yahvé, à Jésus ou à Allah furent tissés de bouche en bouche, passés de mains en main pour apaiser un peu les peurs humaines comme les contes apaisent les frayeurs nocturnes des enfants. C'est donc au sein d'une école éclairée (et non dans l'obscurité d'une révélation de repli) que les élèves apprendront dès le collège à tisser ensemble les fils de récits fondateurs différents qui les rassembleront au lieu de les opposer. Le maître leur expliquera que ces superbes récits n'ont pas été écrits pour relater exactement l'Histoire et qu'en aucun cas ils ne doivent être utilisés pour édicter des règles de vie fondées sur des modèles archaïques. Il leur montrera comment ils les réunissent tous dans leur humanité. Ils comprendront ainsi que, si les hommes ont écrit ces récits pour d'autres hommes, c'est afin que « l'idée de dieu », partagée par tous, leur permette de ne pas complètement se désespérer devant cette impossible contradiction : avoir conscience de la singularité de notre être vivant et en même temps avoir conscience du caractère inéluctable de sa disparition. C'est en cela qu'au sein de notre école française, ces récits fondateurs, se répondant les uns aux autres, pourront participer à l'élévation spirituelle ouverte et tolérante de nos élèves et les éloigneront

de la révélation messianique. C'est en cela que l'école publique et privée sera spirituelle ET laïque.

La question du spirituel, à travers l'étude objective de ses textes, devra donc avoir toute sa place à l'école en se distinguant clairement de l'instruction religieuse. Ce sera la seule façon de détourner les élèves de ces lieux obscurs où se confondent verbe et incantation, lecture et récitation, foi et endoctrinement ; là où le caractère sacré d'un texte le rend impropre à la compréhension ; là où la quête du sens est immédiatement considérée comme dangereuse, profanatrice et impie. C'est ainsi que nos élèves seront à jamais prémunis contre la récitation privée de sens, et au contraire invités à s'élever vers la compréhension autonome. Aucun texte, fut-il sacré, n'échappera au questionnement et à l'interprétation des élèves. Bien au contraire, ils les soumettront à leur compréhension. Ils les « prendront en eux », les interpréteront de façon singulière tout en en respectant l'intégrité lexicale, syntaxique et historique et ...ils honoreront ainsi leurs auteurs.

Cette exigence imposée aux textes religieux ne sera en aucune façon une trahison de l'idéal laïc. L'école, en effet, ne dira pas en qui il faut croire ni ce qu'il faut faire pour manifester sa foi. Elle n'attendra pas d'un prophète ou d'un quelconque Titan la révélation de la vérité. Elle transmettra au contraire avec bonheur les récits que les hommes ont tissés siècle après siècle pour tenter de donner des réponses aux questions douloureuses que leur posait leur condition humaine. Mais elle donnera à ses élèves le droit et la capacité de les examiner, de les analyser et de les questionner, texte après texte, avec infiniment d'exigence et de respect. Certains diront sans doute que ce n'est pas la mission de l'école que d'analyser les textes dits sacrés pour en montrer l'universalité et la diversité. Mais, croyez-moi, si l'école n'accomplit pas la tâche nécessaire de les élucider et de les mettre en écho, ados et jeunes adultes entreront alors dans une religion comme ils adhèrent à un réseau social, afin d'y retrouver des « amis croyants » -aussi ignorants qu'eux- avec lesquels, faute de partager des connaissances communes, ils ne seront liés que par l'observation pointilleuse des mêmes rites et la haine des mêmes ennemis, des mêmes « mécréants ». Ils feront alors partie d'un clan dont ils imiteront maladroitement l'accoutrement, dont ils répéteront sans les comprendre les prières et dont ils partageront préjugés et mots d'ordre. Ils porteront leur religion comme un signe de reconnaissance acheté à vil prix et exhibé avec d'autant plus d'agressivité ; et l'école en sera réduite à chasser ces signes faute de n'avoir su en expliquer collectivement le sens. Cette adhésion religieuse aveugle, servile et ostentatoire sera le résultat du renoncement de l'école à ouvrir la voie d'une spiritualité qui indique aux élèves que, croyant ou non croyant, la voie de l'élévation est la seule voie libératrice. Celle qui invite chacune de leurs intelligences à s'exercer librement sur tous les textes profanes ou sacrés et à partager cette pensée libre avec tous quelques soit leurs croyances. Si l'école n'impose pas aux textes de toutes obédiences analyse et interprétation, les mots du sacré s'égraineront alors, portés par des récitations privées de sens ; ils ne seront plus que des mots de passe qui donneront l'illusion d'une communion confessionnelle à ceux que ne rassembleront en fait que les peurs et la haine. Si l'école renonçait à donner un sens laïc à la spiritualité, elle laisserait s'avancer, de plus en plus nombreux, cachés sous le masque du sacré, recruteurs et marchands de mort.

Sommaire

1. Éditorial : Laïcité et spiritualité – Alain Bentolila	p 1
2. Taire ou ne pas taire - Paul Benaych	p 2
3. Clarification de la démarche ROLL - Thierry Félix	p 3
4. Les nouveautés du site Roll - Paul Benaych et Martine de Latude	p 3
5. " NOUS NE SOMMES PAS DES BONOBOs, créateurs et créatures" - Alain Bentolila	p 3
6. Point sur les sites AILE et MATERN'AILE – Christine Rouchon	p 4
7. Annexes	p 6-8

1. Taire ou ne pas taire

Construire un espace de parole en ACT pour les élèves. Entretenir le questionnement. Oui, fort bien, mais comment ? disait récemment une enseignante pendant une formation.

L'enseignant doit suspendre sa propre parole. Certes ! Mais pour autant, cet enseignant doit-il rester silencieux ? Évidemment non ; son rôle de pilotage, fondé sur le principe de la médiation, est essentiel pour accompagner les élèves dans l'apprentissage de la compréhension en lecture.

Alors quoi ? Il doit suspendre sa parole et en même temps, il doit parler. Est-ce compatible ? Taire ou ne pas taire ? Taire quoi et ne pas taire quoi ? Comment faire ?

Favoriser les interactions pour favoriser les apprentissages : sur ce point, depuis les travaux de Vigotsky, la plupart des pédagogues sont en accord. Reste la question cruciale : comment les élèves peuvent-ils entrer en interactions pour mieux apprendre ?

Alain Bentolila affirme souvent que les mots sont des acteurs sur la scène de la langue, qu'ils changent de rôle, de fonction selon la place qu'ils occupent dans la phrase. De la même façon, l'enseignant est un metteur en scène ; il construit une scénographie destinée à susciter curiosité et motivation chez ses élèves. Pour faire apprendre le latin en moins d'un an, nous rappelait récemment Delphine Horvilleur, les Jésuites faisaient faire beaucoup de théâtre à leurs élèves. Pour quelle raison ? On peut penser, disait-elle, que le corps qui bouge favorise les interactions et les apprentissages : « quand les interactions convergent, ça s'imprime ».

C'est en observant il y a quelques semaines la mise en œuvre d'un ACT suivi d'une préparation à la lecture à voix haute en CM2 que j'ai trouvé quelques éléments de réponse à la question du Comment ?

Pour se faire comprendre par leurs camarades, des élèves se levaient et allaient dessiner au tableau ce qu'ils avaient retenu du combat d'Ulysse et de ses camarades contre le cyclope. D'autres élèves mimaient la scène pendant que d'autres encore expliquaient avec des mots. Le professeur encourageait toutes ces démarches.

Tous les élèves de la classe avaient vécu le même ACT sur ce texte. À la suite de l'ACT, le professeur invita ses élèves à choisir, par groupe de quatre, le jour où ils liraient ensemble

le texte étudié en ACT : ils remplirent pour cela un tableau à double entrée. Ensuite, avec leur enseignant, ils dirent ce qu'ils estimaient devoir faire pour bien lire à voix haute ; et le professeur écrivit cinq remarques sur une affiche. Il dit aussi que les autres idées, il les notait sur son carnet pour plus tard. C'est ainsi qu'ils précisèrent ensemble des critères de réussite d'une bonne lecture à voix haute.

Impatients, les élèves voulaient passer à l'action immédiatement. Le professeur refusa. Il expliqua que d'abord, on devait savoir qui dirait quoi et il ajouta qu'il fallait s'entraîner en petits groupes pour présenter aux autres camarades de la classe une lecture de qualité. Voilà pourquoi il attribua à chaque élève une partie du texte ; puis, il consacra une dizaine de minutes, le texte étant projeté au tableau, à repérer avec les élèves les pauses, les moments où l'on pouvait respirer, les mots qu'on devait mettre en valeur, ceux qui étaient moins importants et sur lesquels la voix pouvait être moins forte ou plus rapide. Les élèves utilisaient des surligneurs sur leur feuille, marquaient les pauses avec des barres obliques (/).

En 25 minutes se déroula donc une préparation de la lecture à voix haute. Le professeur m'expliqua qu'il installait progressivement ces habitudes avec l'objectif de développer la mise en voix des textes lus en classe, voire la théâtralisation de certains textes qui se prêtaient à l'expression théâtrale, comme certaines fables ou contes dans lesquels des dialogues se glissaient au milieu des propos du narrateur.

D'une certaine manière, c'est en se taisant que cet enseignant favorisait l'implication de ses élèves. En instaurant des brèches et des failles dans son discours, ce professeur donnait à ses élèves l'occasion de s'engager dans de nouveaux espaces. Il ne disait pas tout mais c'est lui qui créait les conditions où chacun allait pouvoir s'exprimer : quand ? Quoi ? Comment allait-on lire à voix haute ? Les jeux de rôles n'effaçaient pas les aléas, la pièce était changeante d'un groupe à l'autre, d'un jour à l'autre. Cet incertain balisé convenait semble-t-il assez bien à ses élèves. Taire certaines choses, celles qui relèvent de la validation immédiate, ne pas taire d'autres choses, celles qui concernent le balisage des jeux de rôles.

Paul Benaych

Février 2021

2. Clarification de la démarche ROLL : Deux voies/Deux organisations de classe

Gestion des bibliothèques

La démarche d'évaluation-perfectionnement du ROLL suppose deux voies à emprunter pour organiser les apprentissages. Pour chaque voie, l'organigramme joint [Annexe 2] précise l'organisation de la classe, la posture de l'enseignant et les bibliothèques d'activités en jeu.

Deux stratégies sont à distinguer :

- Celle qui consiste à **développer les habiletés** selon le profil du lecteur. Adossée à une évaluation diagnostique qui permet d'identifier les réussites et les fragilités des élèves, cette voie installe la différenciation. L'enseignant priorise l'étayage les élèves au plus près des besoins repérés alors que le reste de la classe s'entraîne pour approfondir des habiletés acquises ou en cours d'acquisition.
- Celle qui consiste à apprendre à comprendre en toute conscience grâce à la pratique régulière des **Ateliers de Compréhension de Texte** [Annexe 3] qui éclaire les processus de compréhension, inscrit l'élève dans la dynamique d'un débat délibératif et lui permet d'ajuster sa stratégie de lecture à différents types de textes. Ces ateliers à effectif réduit impliquent l'instauration d'entraînements autonomes pour le reste de la classe.

Ces deux voies, totalement complémentaires, concourent à la formation d'un lecteur polyvalent, autonome et interactif.

Thierry Félix – fév. 2021

En annexe :

[\[Annexe 2\] Organisation de classe et gestion des bibliothèques](#)

[\[Annexe 3\] L'ACT : au cœur du réacteur ROLL !](#)

4. Les nouveautés du site ROLL

Comme nous en avons pris l'habitude, nous vous proposons la liste des nouveautés mises en ligne sur le site du ROLL. Vous pourrez aussi découvrir les chiffres actualisés des enseignants ROLLERS, c'est impressionnant !

Paul Benaych et Martine de Latude

[Lire ces éléments en annexe 1](#)

5. Le professeur Alain Bentolila publie le 31 mars chez Odile Jacob " NOUS NE SOMMES PAS DES BONOBOs, créateurs et créatures"

Ce livre vous dira tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le langage sans jamais oser le demander. Le langage fait de vous des créateurs et non des créatures en privilégiant la pensée contre l'évidence. Il invite vos élèves à la conquête et non à une triste imitation. Il nous élève tous vers une spiritualité lucide et repousse la soumission servile. L'écriture qu'il a enfantée nous offre l'espoir désespéré de la survie de notre esprit. Il nous incite à franchir les fossés, à accepter les différences. Il porte notre pensée dans l'intelligence d'un autre au plus juste de nos intentions et reçoit celle de l'Autre avec tolérance et vigilance. Il diffère la violence et déjoue la manipulation. En bref, il est le propre de l'Homme, en nous exhortant à regarder vers le haut, même et surtout s'il n'y a personne....

Autant de sujets qui vous changeront des obsessions quotidiennes.

Le professeur répondra personnellement à vos questions et commentaires sur : alain.bentolila@gmail.com

6. Les dispositifs AILE et Matern'aile

La commission AILE/Matern'aile a publié de nouvelles ressources didactiques et pédagogiques sur ses sites internet.

Elles portent sur deux démarches essentielles :

- **L'approche synergique de compréhension des mots, des phrases et des textes** pour devenir un lecteur expert
- **Le développement de la fonction imageante** nécessaire à la compréhension du monde

Un dossier complet est disponible sur le site AILE : <http://aile.fodem-descartes.fr> dans l'onglet « Des enjeux cognitifs aux ateliers » : vous y trouverez la captation du webinaire de rentrée mené par Alain BENTOLILA et Bruno GERMAIN, mais également un document explicite de la démarche Mot-Phrase-Texte et un dossier complet de **fiches pratiques d'activités à proposer dans les classes**.

L'onglet « Formation » (rubrique « aspects didactiques et pédagogiques ») a par ailleurs été enrichi avec des documents ressources pour chaque domaine de compétences lié à la lecture et l'écriture : la compréhension, l'identification des mots, la production d'écrits et le vocabulaire.

Sur le site Matern'aile, <http://matern-aile.fodem-descartes.fr>, l'onglet « Ressources pédagogiques » a été remanié et enrichi.

Une rubrique est entièrement consacrée au développement de la fonction imageante : elle est en effet essentielle à la compréhension des textes.

Sans représentation mentale des mots et des phrases, les élèves sont dans l'incapacité de recevoir un texte entendu ou lu. Or c'est à la maternelle qu'il revient de développer l'imaginaire des enfants et la représentation des mots et des expressions, de **leur permettre d'allumer le projecteur du film qu'ils pourront se faire dans leur tête à l'écoute puis à la lecture d'une histoire**, pour reprendre l'expression éclairante d'Alain BENTOLILA.

Vous trouverez des parcours de compréhension du fonctionnement de la langue, l'un pour les PS-MS, l'autre pour les GS-CP, ainsi que **des fiches d'activités pour mener des ateliers dans tous les domaines de compétences** pour la mise en œuvre concrète dans les classes : en phonologie, vocabulaire, syntaxe, compréhension et communication orale.

<http://aile.fodem-descartes.fr>

<http://matern-aile.fodem-descartes.fr>

Christine ROUCHON

Annexes

Annexe 1 :

Lettre du CIFODEM n°3 → Les nouveautés du 1^{er} trimestre 2021 I – Les ressources nouvelles mises en ligne sur le site du ROLL

I – Ressources pédagogiques

- 1) **Une nouvelle fiche pédagogique** : Il.21 Lire à voix haute

- 2) **ACT** :
ACT2, Des clients en quête de proximité, 6^{ème} et 5^{ème}

- 3) **Perfectionnement** :
 1. Lexique - La vie des ouvriers, CM2, N2
 2. Lexique – La galette des rois, CP N2
 3. Lexique – Nuit au musée Grévin, CM1, N2
 4. Lexique – Les trois fermiers, CM1, N2
 5. Espace et temps, Poum et les Korrigans, CE1, N2
 6. Compréhension générale, Qui est le lézard, CP, N1
 7. Chronologie, Zeus et la création du monde, CM2, N2
 8. Anticipation, Les droits de l'enfant, CE1-CE2
 9. Personnages – Lundi, chapitre 1, CE2-CM1, N1
 10. Personnages – Lundi, chapitre 1, CE2-CM1, élèves DYS, N1
 11. Personnages – Le petit voleur d'instant, CE2, N1
 12. Personnages – Le petit voleur d'instant, CE2, élèves DYS, N1
 13. Personnages – Les trois fermiers, CM1, N2
 14. Personnages – Histoire d'histoires, CE2, CM1, CM2, N1 et N2

II – La bibliothèque ROLL au 15 mars 2021

sont en ligne :

- **412** fiches ACT
- **657** activités de perfectionnement et d'anticipation

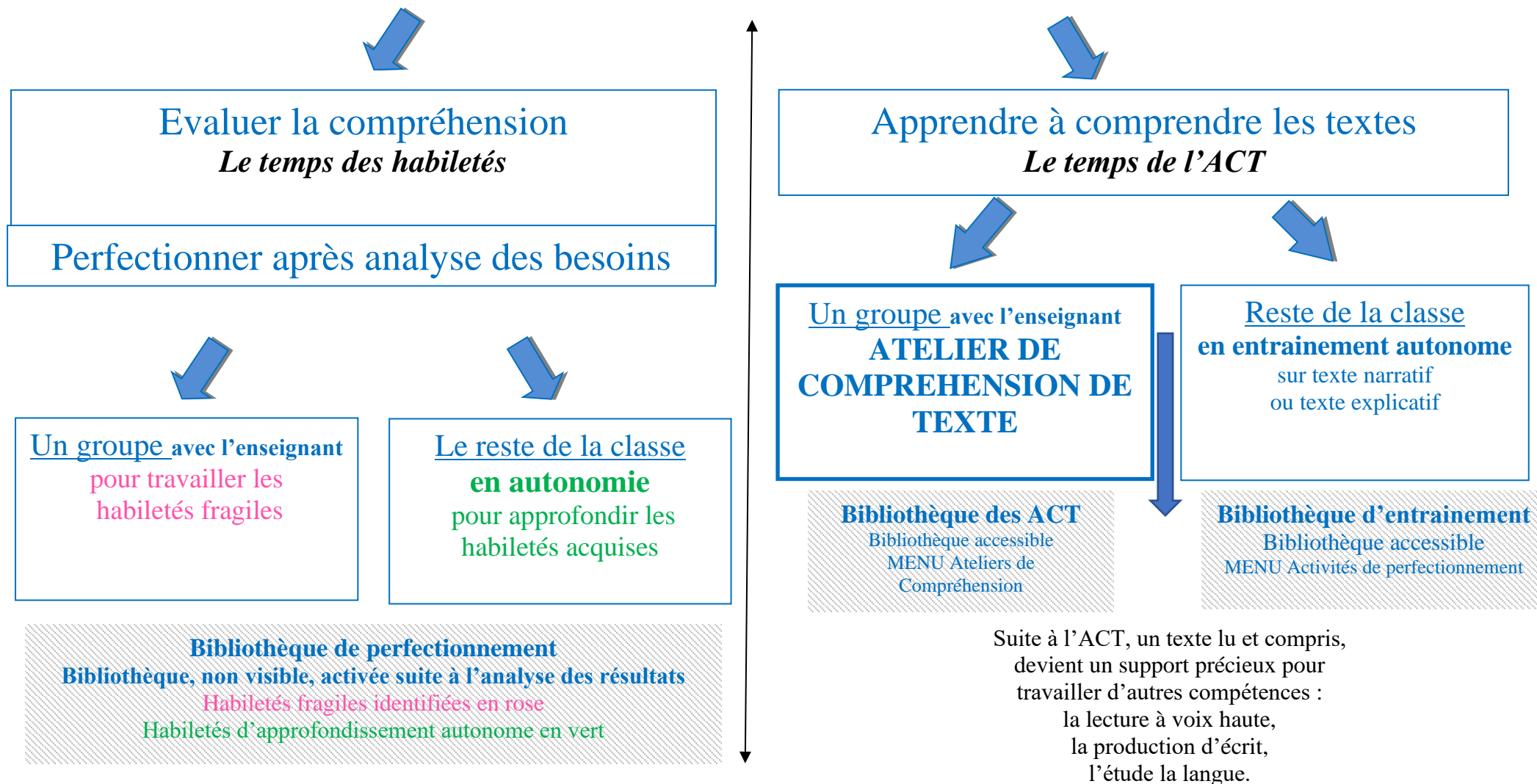
III – Les enseignants rolleurs au 15 mars 2021

	Primaire (Mat + Elem)	Collèges	Autres (Lycées - IME...)	TOTAL
2015-2016	14887	2066	5	16958
2016-2017	20052	2679	31	22762
2017-2018	24986	3160	131	28277
2018-2019	29986	3311	182	33479
2019-2020	32931	3565	348	36844
2020-2021	33301	3728	362	37391

[Retour au sommaire](#)

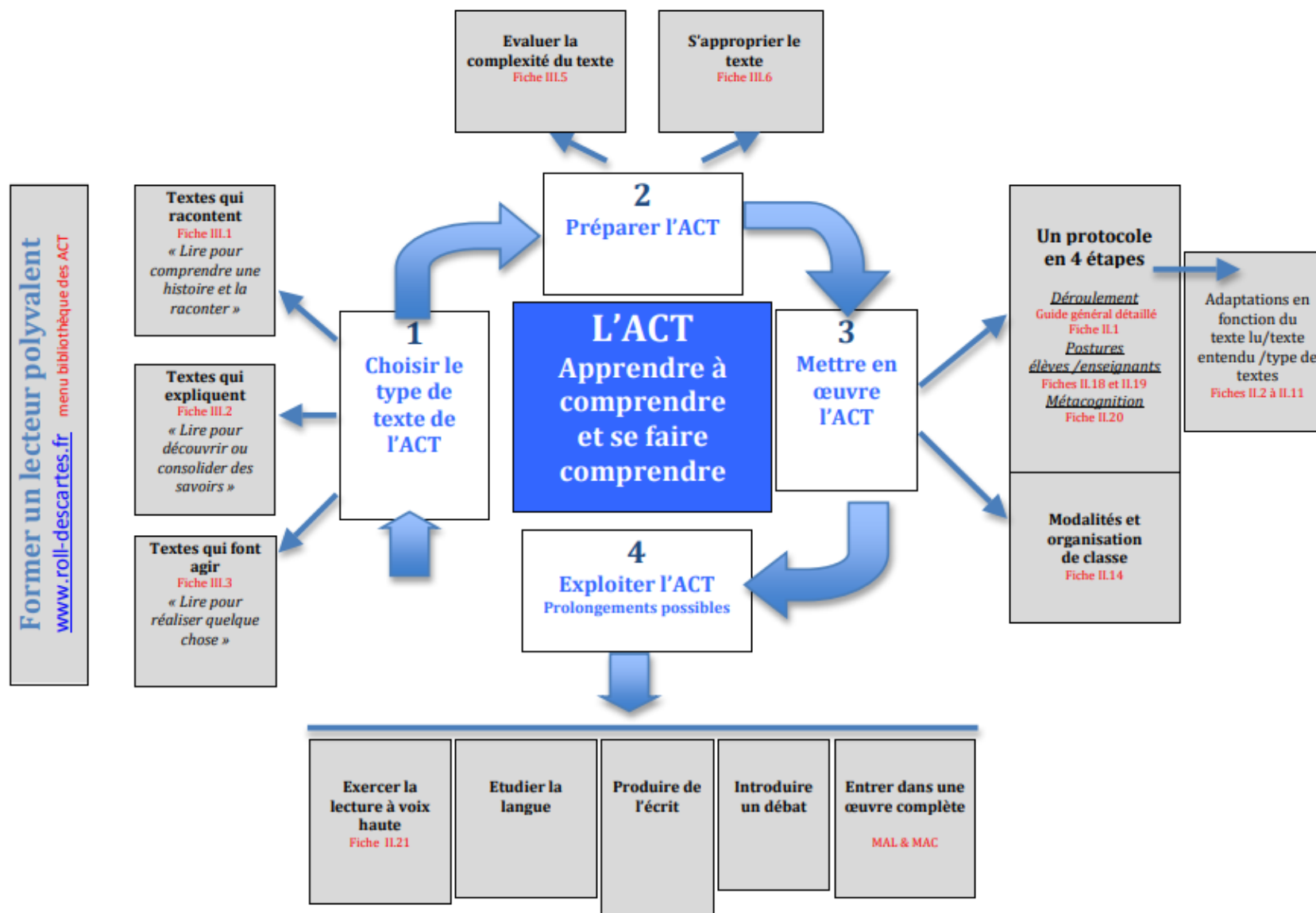
La démarche complète du ROLL

Deux voies, deux temps, deux organisations de classe



[Retour au sommaire](#)

Annexe 3 :



[Retour au sommaire](#)